PAROISSE
Notre Dame
de l'Espérance

Coignières, Élancourt, Maurepas, St Rémy-l'Honoré

Temps forts : Semaine pour Dieu

Maximilien de la Martinière

Vendredi 20 mars 2020

Paroisse catholique, 4, place du Livradois – 78 310 Maurepas

Topo 6 – Jésus rencontre Zachée

Durant une semaine nous avons cheminé, à la suite de Jésus, pour l'observer lors des rencontres qu'il a pu avoir avec les mages, Siméon, la veuve du Temple, le sourd-muet ou encore Joseph hier soir. Ce soir, nous achevons notre semaine pour Dieu, à Jéricho, où Jésus va à la rencontre d'un certain Zachée, ce que St Luc nous raconte (Lc 19,1-10)

« ***Entré dans la ville de Jéricho, Jésus la traversait. Or, il y avait un homme du nom de Zachée ; il était le chef des collecteurs d'impôts, et c'était quelqu'un de riche. Il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, car il était de petite taille. Il courut donc en avant et grimpa sur un sycomore pour voir Jésus qui allait passer par là. Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : « Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aille demeurer dans ta maison. » Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie. Voyant cela, tous récriminaient : « Il est allé loger chez un homme qui est un pécheur. » Zachée, debout, s'adressa au Seigneur : « Voici, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus. » Alors Jésus dit à son sujet : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »***

Zachée. Luc ne nous dit rien des motivations précises de ce collecteur d'impôts ; il ne dit rien de sa quête ; rien de sa soif spirituelle ; rien... sinon qu'il cherche à voir qui est Jésus. Et après tout peut-être que Zachée, lui-même, n'est pas très au clair sur les raisons exactes de sa démarche ! N'allons pas trop vite lui jeter la pierre, frères et sœurs... Nous qui achevons une nouvelle semaine de retraite paroissiale, que pouvons-nous dire, au juste, de nos motivations, de notre quête du Christ, de notre soif spirituelle ? Avons-nous participé à cette semaine pour Dieu par simple curiosité ? Par obéissance puisque le curé nous y a invité ? Pour nous occuper puisque nous sommes confinés ? Peut-être que les raisons qui nous habitent sont multiples et s'entremêlent sans que nous sachions bien celle qui l'emporte sur l'autre... Mais, après tout, peu importe ! Heureux sommes-nous puisque, quelle qu'en soit la motivation, notre participation à cette nouvelle semaine pour Dieu est le signe que Jésus-Christ exerce un véritable attrait sur nous. Or nous le savons maintenant, Dieu bénit quiconque cherche à s'approcher de lui : Zachée hier, chacun de nous aujourd'hui.

Jésus, donc, traverse Jéricho entouré de la foule des disciples et des apôtres. Zachée aurait pu prendre ses renseignements auprès de cette foule qu'il connaît bien puisqu'il habite Jéricho ou encore auprès de l'un ou l'autre des apôtres afin d'en savoir plus sur ce Jésus ! Mais non. Zachée ne veut emboîter ni le pas de la foule ni celui de tel ou tel apôtre : Jésus seul l'intéresse. Il veut se faire sa propre idée sur ce Jésus dont il entend parler depuis quelques temps. Peu importe les opinions qui circulent dans la foule ou parmi les disciples, ça ne l'intéresse pas ; Zachée veut se forger sa propre opinion. Pas étonnant, dès lors, que Zachée, nous dit St Luc : ***« cherchait à voir Jésus ».***

C'est le même verbe - ***« chercher »*** - que Luc emploie ici, au tout début du récit, pour décrire la quête de Zachée, qu'à la fin de ce même récit pour décrire, cette fois-ci, la quête de Jésus lui-même : « ***le fils de l'homme est venu chercher ».*** Un retournement va donc s'opérer sous nos yeux au fur et à mesure que le récit se déploie : Si Jésus est venu à Jéricho, s'il a traversé la ville, c'était dans un but très précis : chercher et sauver ce qui était perdu... à commencer par Zachée, bien sûr. Le chercheur cherché... tel pourrait être le titre de ce dernier topo !

Zachée cherchait à voir Jésus ; Jésus cherchait à voir Zachée. L'un était assoiffé de l'autre quand celui-ci l'était du premier... et la rencontre eut lieu. On comprend alors l'explosion de joie mentionnée par l'évangéliste, au cœur du récit : ***« Zachée l'accueillit tout joyeux »***. Joie d'avoir trouvé, mais aussi, joie d'avoir été trouvé.

Si Jésus et Zachée sont bien en quête l'un de l'autre, leurs démarches n'en sont pas moins radicalement différentes. Ainsi Zachée cherche à passer inaperçu... Il aimerait voir sans être vu. Jésus, quant à lui, avance à découvert et va interpeller Zachée au grand jour. Malgré tous les efforts qu'il va déployer, en montant dans le sycomore, Zachée ne réussira pas à voir sans être vu. C'est qu'il n'est pas possible de se cacher devant Jésus. Et ce qui est valable pour Zachée l'est évidemment pour nous aussi, frères et sœurs. Nous l'expérimentons bien dans le sacrement de réconciliation ; là tout ce qui était jusqu'alors caché, vient à la lumière.

Si la quête de Zachée reste ambiguë celle de Jésus, elle, est très claire : il est venu chercher et sauver ce qui était perdu. Zachée, dans le récit de St Luc. Chacun de nous dans le récit de nos histoires personnelles, ce soir. Le nom même de « Jésus » dit le sens profond de son être, nous l'avons vu hier en écoutant le songe de Joseph : « *Jésus* » signifie littéralement « *le seigneur*

sauve ». Le sens de la démarche de Jésus est le sens même de son existence : il est venu parmi les hommes pour les sauver... et il est prêt, pour cela, à donner sa vie.

Cette révélation du sens même de l'être de Jésus ne nous est pas faite au début du récit de sa rencontre avec Zachée mais à son terme... N'est ce pas finalement ce que, chacun de nous, expérimente ? Nous pensions être en recherche du Christ depuis bien longtemps... et puis, un jour, il nous est donné de découvrir que c'est le Christ lui-même qui nous cherche, bien avant que nous n'ayons, de notre côté, commencé à le chercher. Un jour cette révélation parvient à notre cœur et provoque en nous cette même joie que celle qui habitait le cœur de Zachée... mais que de temps il lui a fallu pour que cette révélation chemine depuis notre intelligence jusqu'au dernier recoin de notre cœur !

Ainsi en est-il de tout homme. Depuis le début de la Genèse jusqu'à aujourd'hui, Dieu est en quête de l'homme, en quête d'Adam, en quête de Zachée, en quête de chacun d'entre nous. ***« où es-tu Adam ? »*** demande Dieu dans le jardin d'Eden (Gn3,9). *« Où es-tu ma créature ? Où es-tu toi qui te cache au milieu des arbres et que je ne cesse de chercher? Où es-tu ? »*

Si les motivations de Zachée ne sont pas claires, la finalité de sa démarche, elle, l'est : il cherche à voir. Il est tellement motivé, tellement désireux de voir Jésus, malgré sa petite taille, qu'il est prêt, pour cela, à employer les grands moyens... jusqu'à friser le ridicule. Zachée commence, nous dit Luc, par courir... comme un enfant ! Lui, le notable le plus important de Jéricho, court comme un gamin. Et voilà qu'il enchaîne en grimpant sur un arbre comme un singe ! Si Zachée n'a pas peur du ridicule, c'est probablement parce que sa soif de voir Jésus est d'une telle intensité qu'elle passe avant toute autre considération ! Bienheureux Zachée qui sait être un peu fou pour le Christ ! ***« Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi. »*** s'exclamera St Paul en 1Co1,27.

Si Zachée doit monter sur un arbre, c'est parce que Jésus n'est pas accessible. Et si Jésus n'est pas accessible c'est parce que ses disciples font écran, telle une garde rapprochée. Or comme Zachée est petit, il n'a pas trouvé d'autres solutions que de grimper sur un arbre.

Tout cela parce que les disciples font écran aux petits ! Oh bien malgré eux, bien sûr. Mais le résultat est quand même bien là : ils font écran aux petits. Il peut-être bon de nous arrêter quelques instants sur ce point pour prendre conscience, qu'effectivement, les disciples d'hier comme d'aujourd'hui peuvent, même inconsciemment, faire écran entre Jésus et les petits qui veulent le

voir, l'approcher, le rencontrer. D'où la question que chacun de nous est amené à se poser, ce soir : Et moi ? Suis-je facilitateur de la rencontre avec Jésus ou obstacle ? Cette question devrait préoccuper sans cesse le cœur des prêtres, des catéchistes, des accompagnateurs de catéchuménat, etc : jusqu'où dois-je avancer pour conduire tel ou tel vers le Christ et à quel moment dois-je m'effacer pour laisser celui que j'accompagne face à face avec le Christ ? Seule l'humilité donnée par le Saint Esprit permet d'avoir un tel discernement.

Le désir de Zachée – voir - ne se limite pas au simple regard physique. Il cherche à voir ***qui est*** Jésus. Il ne cherche pas seulement à ***voir*** mais à ***sa-voir***. Zachée cherche à percer le mystère de l'être de Jésus, le mystère de sa personne. C'est qu'il ne sait rien de Celui-ci. Au contraire Jésus, lui, sait parfaitement qui est Zachée, non seulement dans son être social mais aussi dans son être profond. Il connaît son prénom, il l'appelle « *fils d'Abraham* », il sait aussi qu'il habite Jéricho, il sait quel est son métier. Quelle surprise et quel bouleversement pour Zachée de se savoir ainsi connu ! Quelle surprise et quel bouleversement pour nous aussi, lorsqu'il nous est donné de découvrir que le Seigneur nous connaît mieux que quiconque ?

St Luc précise alors, ce qui pourrait ne sembler qu'un détail mais qui ne l'est pas, que ***« Jésus leva son regard vers Zachée ».*** Ca devrait nous rappeler quelque chose, non ? Jésus a levé son regard vers le ciel, alors qu'il était avec le sourd-muet. Il a levé, de nouveau, son regard vers la pauvre veuve. Ce soir, il lève son regard vers Zachée. Il semble que *« lever son regard »* fait partie des habitudes de Jésus. Au moment donc où Zachée, du haut de son arbre, est en train de regarder Jésus ; Jésus, du pied de l'arbre, lève les yeux vers Zachée. Les deux regards se croisent alors : deux regards qui se cherchent. La rencontre se noue ici. Zachée découvre le regard de celui qu'il cherche à voir ; Jésus découvre le regard de celui qu'il cherche à sauver. Chacun découvre l'autre, dans son regard. Un grand moment assurément ! Un moment encore totalement plongé dans le silence ; Zachée n'a pas encore ouvert la bouche, Jésus non plus. À ce moment du récit, la foule devient inexistante, les disciples aussi : il n'y a plus que deux regards qui se rencontrent, en silence.

C'est Jésus qui, le premier, va rompre le silence en interpellant Zachée, par son nom. Comment donc Jésus peut-il connaître le nom de celui qu'il n'a encore jamais vu et qui se cache dans un arbre ? Jésus serait-il donc celui qui a dit, par la bouche du prophète Ezechiel : ***« ne crains pas, je te connais par ton nom, tu es à moi... » (***Ez 43,1) ? Oui, Zachée, c'est bien lui ! Ne crains

pas ! Tu cherchais à mieux connaître le Christ ; tu te découvres, soudain, connu de lui ! Le Seigneur prononce ton nom, ne crains pas ! Dans la Bible le nom propre d'un homme dit son être profond, dit le mystère de sa personne. Quand Dieu prononce un nom pour la première fois, il le fait, en quelque sorte, advenir à la vie en lui. Dans l'Évangile, Jésus rencontre une foule de gens : des lépreux, des aveugles, des pharisiens, des paralytiques, etc. mais la plupart d'entre eux restent plongés dans l'anonymat le plus complet ; seul le nom de certains nous sont rapportés. Zachée est l'un deux. C'est particulièrement marquant dans l'Évangile de Luc, où Jésus, outre Zachée, appelle aussi par son nom Simon le pharisien, Marthe, Pierre, ainsi que Judas. Et c'est tout ! Tous les autres restent des anonymes... Notre nom aussi a été prononcé, le jour de notre baptême. Dans les moments de doute, de fatigues, de désespoir, n'oublions pas les paroles que Jésus nous a adressé, en parlant à ses disciples (Lc 17,20) : ***« ne vous réjouissez pas pour telle ou telle chose ; mais réjouissez-vous parce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux. »***

Qu'en est-il donc de ce nom : **« Zachée »** ? C'est un nom hébreu qui signifie : ***« purifié par le Seigneur »***. Tel est donc l'être profond de l'homme qui croise le regard de Jésus, perché sur son sycomore. Zachée c'est celui qui, grâce à Dieu, est pur. C'est son nom. C'est son être. Bien sûr, aux yeux des hommes, cet homme est impur puisqu'il collabore avec les Romains. Zachée, lui-même, se considère comme impur. D'ailleurs, tel Adam, impur lui aussi pour avoir mangé du fruit de l'arbre interdit, Zachée ne se cache-t-il pas dans les arbres ?

Mais Jésus, lui, ne le considère pas ainsi. Il le voit sous un autre jour. En prononçant son nom, il met en avant ce que les autres ne voient pas : la réalité profonde de son être, la pureté de Dieu voilée par le péché. Jésus a levé son regard pour voir en Zachée ce que Dieu seul voit. Ce n'est pas le pécheur que Jésus regarde ; c'est l'homme purifié par Dieu qu'il contemple. Ne l'oublions pas lorsque nous aurons de nouveau le possibilité de nous présenter au Seigneur en toute transparence dans le sacrement de la réconciliation. Ce n'est pas le pécheur que je suis que Jésus va regarder ; c'est l'homme purifié par Dieu qu'il va contempler.

Somme toute, Zachée, c'est notre nom à tous ! Quelle que soit la profondeur de notre péché, l'œuvre du créateur, en nous, est plus profonde encore. La souillure du péché est seconde, la pureté est première. La souillure est accidentelle ; la pureté est au fondement de notre être car nous sommes créés à l'image de Celui qui est parfaitement pur. On peut dire que le regard de Jésus nous purifie. La honte de notre propre péché disparaît merveilleusement devant ce regard plein de

miséricorde. Confesser son péché ce n'est pas confesser son être même, mais ce qui a abîmé notre être même. Je ne suis pas pécheur. Je suis un fils, une fille bien aimée de Dieu qui a péché... et qui en demande pardon pour voir restauré son être profond.

Zachée voulait seulement voir et puis s'en tenir là, sans doute. Zachée voulait juste voir et puis reprendre sa vie comme avant. Juste voir. Poser son regard sur Jésus et c'est tout. Jésus, quant à lui, désire beaucoup plus que voir. Lorsqu'il pose son regard sur Zachée, il n'arrive pas au terme de sa démarche ; il n'en est qu'au début : son désir à lui, Jésus, n'est pas de voir mais de **demeurer**.

« Aujourd'hui, il me faut demeurer dans ta maison ». Dans l'Évangile de Luc, l'expression ***« il faut »*** est extrêmement forte surtout lorsqu'elle concerne l'activité de Jésus : ***« il me faut être chez mon père »*** (Lc 2,49) ***« il me faut annoncer la bonne nouvelle du règne de Dieu »*** (Lc 4,43)**,** j'en passe et des meilleurs... Ce ***« il faut »*** s'inscrit toujours au cœur de la mission du Christ. Il trouvera son aboutissement dans la croix et la lumière Pascale : ***« il faut que le fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit mis à mort et qu'il ressuscite »*** (Lc 9,22). Le ***« il faut »*** adressé à Zachée atteint la même profondeur. Aux yeux du Christ, sauver un seul pêcheur est aussi important que de sauver tous les hommes. Un seul être humain a autant de prix à ses yeux que toute l'humanité.

Le verbe ***« demeurer »***, lui aussi, est d'une insondable profondeur et pourrait, à lui seul, nous faire entrer dans une méditation à part entière. Tout l'Évangile de Jean tourne autour de ce verbe nous conduisant dans les profondeurs de la relation au Christ. Cet homme n'a pas de maison, et nul ne sait où il demeure vraiment. ***« Maître où demeures-tu ? »*** telle est la toute première question qui lui est posée dans l'évangile de Jean. ***« Venez et voyez »*** répond-t-il. Cette réponse laconique de Jésus sera explicitée au terme de ce même Évangile *: c'est chez toi qu'il me faut demeurer ; je n'ai pas d'autres maisons que la tienne ! Non pas d'ailleurs chez toi mais en toi :* ***« Demeurez en moi comme je demeure en vous ».*** (Jn 15,4)

« Aujourd'hui, il me faut demeurer dans ta maison, Zachée ». Et le collecteur d'impôts, tout heureux, accueille Jésus chez lui. Cette hospitalité de Zachée n'est pas sans nous rappeler celle d'Abraham au Chêne de Mambré. Souvenez-vous. Nous sommes en Gn 18. Abraham reçoit chez lui trois mystérieux personnages qui viennent lui annoncer que sa femme Sarah sera bientôt enceinte. Il semble que Jésus lui-même fait le lien entre les deux événements puisqu'il appelle Zachée ***« fils d'Abraham »***. Luc va d'ailleurs s'appliquer à souligner la ressemblance entre Zachée

et le patriarche en multipliant les parallèles. Lorsque les trois visiteurs passent près de chez lui, Abraham courut au-devant d'eux. Quand à Zachée, il court en avant de Jésus afin de voir celui qui traverse la ville. ***« Seigneur »*** C'est par ce titre que le patriarche salue ses hôtes. ***« Seigneur »*** c'est par ce même titre que Zachée s'adresse à Jésus. Abraham célébra la joie de sa rencontre avec Dieu en donnant, plus tard, à son fils le nom de la joie ***« Isaac »*** (Isaac cela veut dire : *« celui qui a ri »*). Et voilà qu'aujourd'hui à Jéricho, un fils d'Abraham est transporté de joie, car il voit celui qu'il désirait voir et que le patriarche, bien avant lui, désirait aussi voir !

« Zachée l'accueillit tout joyeux. » Cette joie de Zachée n'est semblable à aucune autre, mais nous la reconnaissons, nous aussi, lorsqu'elle nous est donnée. Alors nous savons que nous sommes visités. Lorsque Luc mentionne la joie de Zachée, ce dernier n'a pas encore pris la parole. C'est une joie silencieuse, la joie d'un homme qui ne trouve pas de mots pour exprimer ce qui l'habite. C'est une joie qui pourrait ne jamais prendre fin, mais qui cependant se trouve ici brutalement stoppée par des murmures qui vont blesser Zachée.

Ni Zachée ni Jésus ne semblent plus percevoir, à ce moment-là, la présence de la foule autour d'eux et pourtant elle est bien là, cette foule, et voilà qu'elle se fait maintenant remarquer. Luc reprend son récit en évoquant le regard que la foule pose sur ce qui est en train de se passer : ***« tous, voyant cela »***. Le regard de la foule n'a rien de commun avec celui de Jésus. Jésus voit dans Zachée un pur ; les autres ne voient en lui qu'un pêcheur. Les regards de la foule jugent ; celui de Jésus cherche à sauver. Les regards de la foule sont envahissants, oppressants ; ils troublent alors qu'ils ne voient qu'en surface. Celui du Christ, par contre, va au plus profond du cœur et bouleverse de joie.

« Tous murmuraient entre eux » commente l'évangéliste. Comme Zachée nous sommes, nous aussi, exposés aux murmures. Non pas tant aux murmures autour de nous, comme ceux de la foule de l'Évangile de ce jour, mais aux murmures en nous, au plus profond de nous, là où se trouve une véritable foule, capable de murmurer à notre sujet quelques douloureuses vérités... vous savez de quoi je veux parler, de ces vérités assez blessantes pour compromettre notre dialogue avec le Christ : *« Comment donc c'est chez un pêcheur que le Christ fait halte ! Tu ne vaux pas mieux que lui, toi aussi... Qui es-tu, d'ailleurs, pour participer à cette retraite, pour prétendre faire oraison et dialoguer avec le Christ ? tu ne mérites pas ce que Dieu fait pour toi ».* Les murmures intérieurs, nous le savons bien, n'ont pas de mal à mettre le doigt sur notre indignité.

Ces murmures sont anonymes. L'évangéliste ne nous dit rien de qui les professe. Lorsque tu les entends en toi, toi aussi, ne cherche pas à les identifier. Saches seulement qu'ils ne sont pas de Dieu, puisqu'ils sont hostiles au Christ et qu'ils cherchent à te séparer de lui. Cela doit être suffisant pour toi. Tu peux ne pas en tenir compte, faire la sourde oreille et même les dédaigner.

Ces murmures sont blessants, car ils disent la vérité... Il n'y a que la vérité qui blesse, nous le savons bien. Oui c'est vrai que Zachée est un pêcheur et que Jésus est venu loger chez lui ! C'est vrai que nous aussi sommes des pécheurs qui ne méritons pas l'amour de Dieu. C'est vrai... mais la même vérité peut aussi bien nous accabler que nous relever ! Tout dépend de celui qui l'énonce. Dans la bouche de ceux qui murmurent, elle est blessante cette vérité, car elle est utilisée pour juger et condamner, alors que cette même vérité dans la bouche des anges, retentit comme une louange... et nous pouvons imaginer le chœur des anges au moment où Jésus entre chez Zachée en train de chanter : ***« Gloire soit au Christ car c'est chez un pêcheur qu'il est allé loger ! »***

Que fait Zachée lorsqu'il perçoit les murmures ? Il prend immédiatement la parole pour se défendre et se justifier aux yeux de Jésus. C'est précisément ce qu'il ne fallait pas faire ! Pauvre Zachée, tu t'es fait avoir... comme nous nous faisons avoir bien souvent, nous aussi ! Luc a réemployé ce même verbe « ***murmurer*** » une autre fois - en 15,2 - dans une situation tout à fait analogue. Jésus parle avec des publicains et des pêcheurs... Scandale ! Les pharisiens murmurent au sujet de l'attitude de Jésus qui s'abaisse à parler avec ces gens-là. La situation est bien la même que pour Zachée, sauf que les publicains et pêcheurs en question, ne se risquent pas à répondre, eux, aux murmures à leur encontre. Ils se taisent laissant, ainsi, à Jésus le soin de réagir. Et les murmures se verront réduits au silence par l'admirable intervention de Jésus qui raconte trois paraboles : la brebis perdue, la drachme perdue et le fils prodigue... trois paraboles qui illustrent magnifiquement la parole que Jésus va utiliser pour faire taire les murmures dans la maison de Zachée : « ***le fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »*** Et voilà que, de la même façon, cette fois-ci dans la maison de Zachée, les murmures sont réduits au silence par l'intervention de Jésus. Voilà une leçon précieuse pour toi. Souviens-toi que lorsque ces murmures t'assaillent, il te faut garder le silence et te tourner vers le Christ. Dans ton silence sera ta sagesse ; en Christ se trouve ton salut.

À regarder de près, d'ailleurs, les murmures visent plus Jésus que Zachée : « ***il est venu loger chez un pêcheur ».*** S'il en est un qui doit se défendre avant tout, c'est donc bien Jésus et non

Zachée. Mais encore une fois, Zachée fut trop pressé de parler. Il aurait pu prendre la défense de Jésus, s'il avait senti que la pointe des murmures était tournée vers ce dernier, mais il n'en fait rien. Il défend sa propre cause en cherchant à se justifier dans son attitude et en promettant de faire largesse.

Lorsque nous sommes assaillis par les murmures intérieurs, nous sommes tentés, nous aussi, d'exposer devant le Christ nos bonnes œuvres. Ca n'est pas nécessaire ! Il les connaît déjà. Au contraire, nous risquons de faire le jeu du malin en tombant dans le piège de l'orgueil lorsque nous chercherons à nous auto-justifier. Choisissons plutôt le silence de l'humilité, qui laisse à Jésus la parole. Le piège de l'autojustification, c'est qu'elle nous centre sur nous-mêmes, alors qu'il est préférable de nous centrer sur le Christ en nous mettant à son écoute.

Jésus vient au secours de Zachée en faisant taire, par sa parole, tous les murmures... Jésus voit plus loin, plus profond. Zachée a les yeux fixés sur ce qu'il fait ; Jésus regarde ce qu'il est : non pas les actions de Zachée mais son être. Il est un fils d'Abraham. Pour les murmures, le pêcheur est quelqu'un de perdu. C'est tout ou rien. Jésus, lui, est dans la nuance : ce n'est pas ***celui qui* est perdu qu'il vient sauver mais *ce qui* est perdu**, c'est-à-dire ce qui, en Zachée, est perdu. En d'autres termes, le péché n'est qu'une partie de l'être de Zachée. C'est sa filiation avec Abraham qui est tout son être, jusqu'au plus profond de lui. Cet être profond de Zachée, lui, n'est pas perdu ; l'affiliation avec Abraham demeure quoi qu'il arrive : le péché ne peut l'atteindre. Le fils d'Abraham a pu devenir pêcheur ; il peut même être défiguré par le péché ; il n'en reste pas moins fils d'Abraham.

Quelle merveille ! Quel que soit notre péché, frères et sœurs, aussi profond soit-il, il ne sera jamais assez profond pour passer outre ce qui est de Dieu en nous, cette image de Dieu que nous sommes et que Jésus restaure en nous sauvant. Laissons donc de côté aussi bien les murmures que notre autojustification. Jésus met un point final à tout cela. Écoutons plutôt le Christ nous rappeler que nous sommes enfants d'Abraham par la grâce de Dieu ; que nous sommes, nous aussi, Isaac, le vrai rire, la joie profonde qui naît de la parole de Dieu. Alors nous pourrons nous présenter au Père, tels que nous sommes, dans le sacrement de réconciliation : des enfants d'Abraham blessés par le péché, en attente de rédemption.

« Aujourd'hui il faut que je demeure dans ta maison », « aujourd'hui le salut est entré dans cette maison ». Entre ces deux paroles de Jésus s'est opéré un léger glissement qui fait passer

de ***je*** à ***le salut***, montrant ainsi que Jésus s'identifie au salut. C'est d'ailleurs le sens même de son nom : Jésus, le Seigneur sauve. Il est venu sauver Zachée de son péché et le réintroduire dans sa dignité de fils de Dieu. Il désire en faire autant avec chacun de nous.

Frères et sœurs, ce topo avait aussi pour but de nous préparer à recevoir le sacrement de réconciliation. Je suis en train de voir si il y a moyen de vous proposer de venir individuellement, dans les prochains jours, vous confesser dans le jardin du Cèdre. En attendant, je vous propose de participer au chemin de croix ce soir à 20h30 comme un chemin de pénitence.

Bon temps d'oraison à chacun.